

AU THEATRE MUNICIPAL

ROBERT ou l'intérêt général

par Andre Gide

Représentation ¹⁵
à Toul
de Robert

art. de C. C.
dans "La Presse"
5/5 - 46

« Robert ou l'intérêt général », présenté mardi soir au Théâtre Municipal, est une de ces pièces inspirées une fois de plus par ces préoccupations mal-saines qu'on croyait jusqu'à présent être plus du domaine des études pathologiques que du théâtre. Mais dans cette richesse théâtrale du vice il faut convenir que l'on trouve matière aux plus émouvants développements. Et si le jeu en vaut la peine et si on ne s'arrête pas à la triste et monotone exagération de confessions morbides et de cas spéciaux, le péché peut être le plus magnifique tremplin pour l'envolée dramatique.

Ainsi André Gide a repris dans « Robert ou l'intérêt général » un sujet maintes fois traité par les écrivains et les auteurs dramatiques, mais par sa plume, par son tour spécial, par la construction et surtout par la tournure de son esprit il en a fait une fois de plus un drame sidien. Cette pièce admirablement écrite dans une langue pure et fluide est une peinture satirique de la bourgeoisie contemporaine: « Robert ou l'intérêt général » a des liens très étroits avec « Les affaires sont les affaires », d'Octave Mirabeau, avec cette différence que Robert Dormoy a un tel sens de « l'intérêt général », qu'à la mort accidentelle de son fils cadet il ne sera qu'en apparence cet homme affaissé et meurtri, insouciant de tout, douloureusement inconscient. Il sera celui qui conclut tout ce drame par ces mots: «...si nous allions déjeuner ?... »

Autour de lui gravitent des personnages aux caractères peut-être un peu conventionnels mais néanmoins typiques: un fils aîné veule, « lèche-bottes », une femme ou plutôt l'ombre d'une femme, une mère tendre et aimante mais faible, un fils cadet jeune et bouillant, plein d'illusions comme on l'est à vingt ans...

La troupe de l'« Essor » a su rendre cette atmosphère pénible et pesante par un jeu homogène et bien compris. Qui ne nous aurait à la première seconde reconnu dans le personnage de la mère meurtrie l'ineffable création de Colombine par Marg. Savotte dans le « Souper blanc » ? Yves Desprey, Molais, Roxene, André Roll et Jeanette Aurès ont chacun dans un rôle de composition admirable interprété leur personnage.

Une mention toute spéciale pour Martial qui a su représenter un être faible et trop bon, de même que pour Lucien Choisy, exact cliché du fils égoïste et veule; quant aux jeunes interprètes ils ont « passé la rampe », encore un peu de travail et encore quelques conseils et nos jeunes amis deviendront pour le reste de la compagnie de sérieux concurrents. Bonne interprétation de Aldebert et de R. Bellay; G. Rémier en progrès évidents. A noter aussi malgré quelques défaillances le jeu soutenu dans un rôle pas toujours aisé de R. Vignon.

La Presse 5/5/46